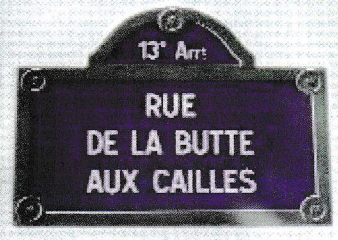


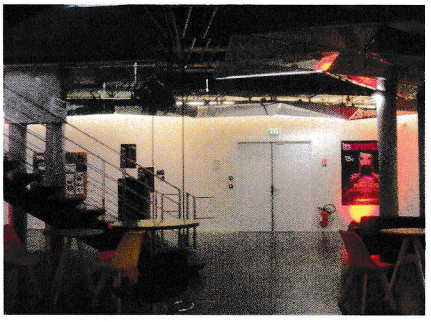
# LE 13ÈME ART

par *Edith Crescenzi*

La salle de spectacle 13ème ART (1) est née d'une géante et formidable pirouette artistique après la fermeture du cinéma le Grand Ecran-Gaumont qui lui a permis de passer outre les prédateurs financiers qui guignaient cette opportunité mercantile. Ouvert au public depuis le 26 septembre 2017, elle est dirigée par une équipe dynamique constituée de comédiens, musiciens, gestionnaires, dont les âges s'échelonnent de 19 à 55 ans, entièrement investie dans ce projet.

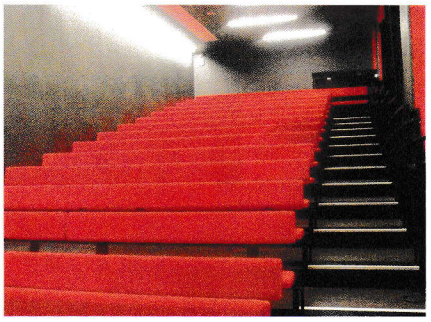
Le « Grand-Ecran », avec son écran panoramique de 240 m2, était intégré à un immense complexe commercial de 14. 000m2 , « Italie 2 », et devait répondre à un programme de mise en valeur de l'Est parisien. Pour cette opération, Jacques Chirac, Maire de Paris, fit appel au célèbre architecte japonais Kenzo Tange, prix Pritzker d'Architecture. Cet ensemble culturel polyvalent, unique dans Paris, avait une vocation locale et régionale. Tout y était conçu de façon grandiose ; la façade, flanquée d'un campanile haut de 50 m, clin d'oeil à un élément architectural fréquent en Italie, est transparente et courbe et épouse la forme circulaire de la Place d'Italie ; elle s'ouvre sur un vaste atrium baigné de lumière dans lequel ce nouveau complexe audio-visuel, situé à l'entrée, illustre un concept nouveau de l'organisation des espaces : imbrication du culturel, du commercial, des bureaux et du secteur tertiaire.

Malgré le succès de ce centre du 7ème Art (inauguré en 1991 en présence de Jacques Chirac et de Jacques Toubon, maire du XIIIe arrondissement), et alors que la salle construite sur les plans de Kenzo Tange était considérée comme un chef d'œuvre et que l'affluence du public ne diminuait pas, la fermeture du Grand Ecran par Pathé Gaumont est programmée après une dernière séance du film « King Kong » de Peter Jackson, le 2 Janvier 2006.



Le collectif « Sauvons le Grand Ecran » (2), créé dès avril 2005 et présidé par Marie-Brigitte Andrei, mènera alors avec ténacité, pendant plus de 10 ans, un travail de lutte sans relâche contre les divers lobbys et administrations pour maintenir un patrimoine culturel au service des habitants du quartier mais également de ceux de toute l'Ile de France. Sans eux ce projet n'aurait pu aboutir.

« Happy End » : le groupe britannique Hammerson devient le propriétaire foncier des lieux et en confie la gérance au groupe québécois « Juste pour Rire ».
C'est donc Olivier Peyronnaud, directeur France de « Juste pour Rire » depuis 2015 qui en assure la direction, après avoir dirigé de nombreuses autres scènes en France.



La programmation est avant tout innovante avec des spectacles diversifiés : danse, théâtre visuel, musique, d'une durée moyenne de 4 à 6 semaines.

L'entrée de la salle de spectacle est peu visible de l'extérieur du complexe, mais sitôt passées les doubles portes s'ouvrant sur l'atrium, elle est marquée par un monumental auvent clair prolongé par des miroirs qui surmontent l'escalier par lequel on descend vers le foyer où sont installés billetterie et bar-restaurant, un espace accessible à tous et ouvert tous les jours aux mêmes horaires que le centre commercial. Cet espace se veut apaisant et chaleureux par son jeu de lumière augmenté par les miroirs et les revêtements clairs des murs. C'est un lieu de rencontres avant le spectacle mais également un lieu d'informations culturelles, avec un stand où l'on pourra trouver - l'aménagement n'est pas terminé - revues et documentations sur tout ce qui « tourne autour du culturel » dans le 13° arrondissement de Paris et ailleurs et un lieu de vie avec sa caféteria.

Le contraste est saisissant pour le spectateur qui passe de cet espace à l'une des deux salles de spectacles en s'engageant dans des couloirs « tout noir » où quelques cadres de photos des différents spectacles sont les seules notes de décoration colorée qui nous ramènent à une réalité plus tangible ; passerelle ou passage initiatique entre le quotidien de la consommation et la rêverie suggérée par les spectacles ; effets de mystère ou de surprise voulus par l'architecte Toma Dryjki associé à l'agence DVVD (3) dont le fondateur Daniel Vaniche a eu la charge de réaménager ces lieux.

La grande salle, reconstruite dans le volume existant de Tange, est constituée de tentures noires s'appuyant sur un réseau de structures métalliques qui permettent de moduler, selon les spectacles, son envergure de 450 à 900 places. La salle, dont le plateau repose sur un plan incliné en pente douce, permet à chaque spectateur d'avoir une entière visibilité de la scène. Sa géométrie variable - fond de scène de 14 à 30 m sur une profondeur pouvant atteindre 42 m et une hauteur de 12 m s'adapte selon les effets de perspective recherchés par la régie du spectacle en cours. Le placement y est numéroté.

La petite salle attenante accueille des spectacles plus intimes pour lesquels le placement est libre ; elle comprend une centaine de places. Ces banquettes, toutes rouges, lui donnent un aspect plus chaleureux. La scène est un carré de 5 m sur 5 m. Ces banquettes sont rétractables, ce qui permet d'organiser des ateliers pour des groupes ou servir de lieux de répétitions pour les troupes invitées, comme dans les espaces « libérés » de la grande salle.

Pour être attractive, malgré la concurrence, la programmation de la salle de spectacle 13ème Art se doit d'être innovante dans le choix hétéroclite, voire éclectique, des spectacles proposés pour balayer tous les genres amenant à la rêverie, au merveilleux, au rire, par la musique, la chanson, le cabaret, le théâtre « classique »...